

Modifications phonétiques et morphologiques affectant les toponymes et les anthroponymes d'origine scandinave lors de leur introduction en français

Stéphane Lainé
France

Résumé

La particularité linguistique de la région française nommée Normandie tient au fait qu'elle a connu lors des IX^e–X^e siècles de notre ère une invasion d'origine scandinave qui a profondément marqué son histoire. Si l'assimilation des envahisseurs par la population autochtone a été très rapide et si les Scandinaves ont, dès la deuxième génération, abandonné leur langue maternelle au profit de l'ancien français, l'empreinte laissée par la langue scandinave dans l'onomastique de la Normandie est très importante. Elle atteste même bien davantage la présence viking que les découvertes réalisées par l'archéologie.

Toutefois, les anthroponymes et les toponymes scandinaves qui sont demeurés sur le territoire de l'ancienne Neustrie ont subi l'influence des locuteurs indigènes et des scribes chargés de les transcrire. Nous expliquerons ainsi que les termes qui comportaient un élément initial *As-* ont vu l'apparition d'une consonne nasale *n* certainement inspirée par les mots d'origine germanique: l'anthroponyme *Asketill* est devenu *Anquetil* et a produit les toponymes *Ancteville* et *Anctoville*, *Asfrid* est devenu *Anfrey* et a produit *Amfreville*... La diphtongue [au] s'est réduite à [o], comme dans le nom commun *haug* qui est à l'origine des toponymes *La Hogue / La Hougue*. Certaines vocalisations ont eu lieu, à une époque où elles étaient en principe achevées en français, de même que certaines diphtongaisons...

C'est un aperçu de ces différents phénomènes que nous nous proposons d'exposer.

Ce qui fait la particularité de la région française nommée *Normandie*, et explique aussi son nom, tient au fait qu'elle a connu lors des IX^e–X^e siècles de notre ère une invasion d'origine scandinave qui a profondément marqué son histoire. Si l'assimilation des envahisseurs par la population autochtone a été très rapide et si les Scandinaves ont, dès la deuxième génération, abandonné leur langue maternelle au profit de l'ancien français, l'empreinte laissée par la langue scandinave dans l'onomastique de la Normandie est très importante. Elle atteste même bien davantage la présence viking que les découvertes réalisées par l'archéologie.

Toutefois, les anthroponymes et les toponymes scandinaves qui sont demeurés sur le territoire de l'ancienne Neustrie ont subi l'influence des locuteurs indigènes et des scribes chargés de les transcrire. Ce sont ces différentes mutations phonétiques et morphologiques que nous nous proposons ici d'étudier.

Phénomènes phonétiques

Voyelles

[u] > [o]

Lors du passage du scandinave ancien à l'ancien français, la voyelle vélaire labialisée [u] s'est ouverte d'un degré et elle est devenue [o]. Ainsi, *lund(r)* 'petit bois' est-il devenu *londe*, terme très présent dans la toponymie de la Normandie (Lepelley 1999: 101), notamment dans le nom de commune *La Londe* (Seine-Maritime). Les attestations anciennes (Ridel 2007: 436) semblent

indiquer une mutation rapide du phénomène, concomitante avec une adaptation à la première déclinaison latine: *Londas* (1035–40), *lundis* (1077), *[lun]dis* (1080–82)... On le sait, le graphème *u* s'est précocement substitué à *o* dans les graphies normandes, et l'on peut donc supposer que ces différentes occurrences rendent compte d'un phonème [o].

Ce phénomène peut également être constaté avec les noms comportant l'anthroponyme scandinave *Gunn-*, provenant du nom commun *gunn(r)* 'guerre, bataille'. Ainsi en est-il des différents *Gonneville* de Normandie, issus d'une composition du type *Gunni* + latin *villa*, au sens de 'le domaine de Gunni', ou du type *Gunnulf(r)*¹ + latin *villa*, au sens de 'le domaine de Gunnulf': *Gonneville-sur-Scie*, en Seine-Maritime, attesté sous la forme *Gonnevilla* vers 1024 (Adigard des Gautries 1954: 393); *Gonneville-la-Mallet*, en Seine-Maritime, attesté également sous la forme *Gonnevilla* au début du XIII^e siècle (Adigard des Gautries 1954: 393); *Gonneville-sur-Honfleur*, dans le Calvados, *Gunnovilla* en 1067–1083 (Adigard des Gautries 1954: 394); *Gonneville-sur-Mer*, dans le Calvados, *Gonnevilla* vers 1350 (Adigard des Gautries 1954: 394); *Gonneville-sur-Merville*, dans le Calvados, *Gunnol villa* entre 1108 et 1114 (Adigard des Gautries 1954: 394); *Gonneville*, dans la Manche, dans les cantons de Saint-Pierre-Église et de Blainville, respectivement *Gunnovilla* en 1106–07 (Adigard des Gautries 1954: 394) et *Go[nn]ovi[ll]a* (Adigard des Gautries 1954: 394–5); *Goneville*, en Seine-Maritime, *Gonnovilla* vers 1248–1275 (Adigard des Gautries 1954: 394). Il en est de même avec *Guenouville*, dans l'Eure, attesté sous la forme *Gonnovilla* vers 1200 (Adigard des Gautries 1954: 394), et avec *Gonnetot*, en Seine-Maritime, formé de *Gunni* et du nom commun scandinave *topt* 'parcelle bâtie ou à bâtir', et attesté sous cette forme *Gonnetot* dès 1206 (Adigard des Gautries 1954: 393). Il convient d'ajouter à ces exemples le nom féminin *Gunnvǫr*, formé des noms scandinaves *gunn* 'guerre, bataille' et *vǫr* 'prudent, avisé', nom féminin très fréquent dans les documents normands anciens puisqu'il a notamment été porté par la seconde femme du duc Richard I^{er} (942–996). Les attestations sont donc fort nombreuses et confirment le passage de [u] à [o], même si les graphies sont parfois hésitantes, comme nous l'avons déjà indiqué: *Gonnoridis comitissae*, vers 1007–1017; *Gunnor*, 1012–13; *Gonnoridis*, vers 1013; *Gunnoridis*, 1014; *Gonnor*, vers 1015–1026; *Gunnor*, vers 1063–1071; etc. (Adigard des Gautries 1954: 306–8). La commune de *La Haie-Gonnor*, en Seine-Maritime, tire son nom de ce même anthroponyme: *Haia Gonnor*, 1155–1172 (Adigard des Gautries 1954: 395).

Cette ouverture de [u] en [o] est enfin corroborée par plusieurs noms communs: le scandinave *humarr* 'crustacé, homard' deviendra ainsi *homard* en français, *mannshlut(r)* 'part d'un homme' produira dans la Normandie médiévale *mansloth* 'tenure rurale', **þornbut(r)* 'poisson plat' donnera le français *turbot* (Ridel 2007: 245–6, 420, 437 et 473).

[y] > [o] / [ɔ]

Il est possible que la voyelle labialisée [y] se soit vélarisée et ouverte d'un degré, puis de deux, lors du passage du scandinave au français, aboutissant à [o], puis [ɔ]. C'est du moins ce qu'il faut considérer si l'on admet l'étymologie proposée par Lepelley (1993b: 28) pour les toponymes *La Loge* (Manche, commune de Néville) et *La Pointe de la Loge* (Manche, communes de Réville et de Cosqueville), c'est-à-dire un nom scandinave *lykkja* 'courbure'.

Toutefois, les exemples de noms communs empruntés par le français à l'ancien scandinave paraissent en contradiction avec cette évolution, maintenant en général le phonème [y]: *mykr* 'fumier' produit *mucre* 'moisi', *stýrimann* 'homme du gouvernail, pilote; capitaine' donne naissance en ancien français à *esturman*... (Ridel 2007: 245, 381 et 443).

[i] > [i] / [e]

Majoritairement, la voyelle palatale très fermée [i] s'est maintenue intacte, comme dans les toponymes composés avec l'ancien scandinave *flik* 'pointe, bout': *Le Havre de Flicmare*

(Manche, commune de Gatteville), composé avec l'ancien scandinave *marr* 'mer', ici 'bassin' (Lepelley 1993b: 19); *Le Fligard* (rocher; Manche, commune de Gatteville), composé avec l'ancien scandinave *garð(r)* 'enclos' (Lepelley 1993b: 19). Cependant, la voyelle [i] a pu également s'ouvrir d'un degré, comme dans *Flécard* (rocher; Manche, commune de Gatteville), construit selon Lepelley (1993b: 19) avec un suffixe péjoratif *-ard*.

[e] > [i]

Inversement au phénomène précédent, la voyelle palatale [e], de moyenne aperture, s'est fermée d'un degré en [i] lors du passage de l'ancien scandinave à l'ancien français. C'est le cas principalement dans les toponymes formés avec le nom commun *brekka* 'colline': *Bricquebec*, composé avec l'ancien scandinave *bekkr* 'ruisseau', dont les attestations anciennes sont *Bricrebec*, *Bricrebech* 1051–1066, *Bricrebech* vers 1062, *Bricebec* vers 1062, *Brichebec* 1180, *Brikebec* XII^e siècle... (Lainé 2006: 350); *Bricqueboscq*, composé avec l'ancien scandinave *buth* / *both* 'habitation', dont les attestations anciennes sont *Bikrobot* vers 1000, *Brichebot* vers 1100, *Brickebo* 1224, *Bricquebo* 1279, *Briquebosc* 1278–79... (Beaurepaire 1986: 88); *L'Anse du Brick* et *La Pointe du Brick* (Manche, commune de Fermanville; Lepelley 1993b: 24)².

[au] > [o]

La réduction de la diphtongue de l'ancien scandinave [au] à [o] est attestée dès la première moitié du XI^e siècle. Elle n'est pourtant pas attendue à cette époque, puisqu'elle s'est produite, dans l'histoire de la langue française, entre 450 et 550 après J.-C. (Lainé 2006: 229–30).

Néanmoins, cette évolution est constatée pour le nom commun *haug(r)* 'colline, hauteur; tumulus', qui deviendra en ancien français *hogue*, puis *hougue* au XII^e siècle³, et formera le diminutif *ho(u)guet(te)*. De nombreux noms de communes sont issus de ce terme: *Les Hogues* dans l'Eure, *Saint-Vaast-la-Hougue* dans la Manche, *La Hoguette* dans le Calvados... (Lepelley 1999: 73–74 et 178–9). Les attestations anciennes indiquent une réduction de la diphtongue intervenue avant le début du XI^e siècle, ainsi qu'une adoption du terme dans le lexique de l'ancien français pratiqué en Normandie: *apud Hogam Boivilla* 1027, *ad la Hoge de Boiville* 1027, *hoge* 1135–38, *hoge* vers 1160, *les hogues* 1326... (Ridel 2007: 420–21).

Le phénomène est confirmé par un autre exemple, celui du nom féminin scandinave *Geirlaug*, devenu en ancien français *Gerloc*. C'était notamment le nom porté par la fille de Rollon, attesté sous la forme *Gerloc* vers 1063–1071, et par la femme de Guillaume Tête d'Étoupe, comte de Poitou, attesté également sous la forme *Gerloc* vers 1063–1071 (Adigard des Gautries 1954: 305).

[ei] > [e] / [i]

Le dernier exemple que nous venons de présenter comporte une autre évolution phonétique connue par certains mots de l'ancien scandinave lors de leur passage à l'ancien français, la réduction de la diphtongue [ei] à [e]. Il s'agit, là encore, d'un phénomène propre à la Normandie, mais qui n'intervient en principe qu'à une époque postérieure, le XII^e siècle.

Cette évolution semble pourtant confirmée par un autre mot de l'ancien scandinave, *reiðr* 'mouillage', devenu un élément de composition de toponymes en ancien français sous la forme *-ret* ou sous la forme *ry*: *Carteret* (Manche)⁴, formé avec le nom scandinave *kart* 'terrain caillouteux'⁵; *Quéry* (Manche, commune de Montfarville), formé avec le scandinave *sker* 'rocher'; *Roubari* (Manche, commune de Gatteville), formé avec les scandinaves *ro* 'coin' et *bakki* 'rocher'; *Goury* et *Sary* (Manche, commune d'Auderville); *Les Roches du Rit* (Manche, commune de Carteret)... (Lepelley 2002a: 493–95).

Les noms communs de l'ancien scandinave qui possédaient cette diphtongue [ei] et qui ont eu une postérité en français paraissent pour leur part avoir hésité entre une réduction à [e], ouvert

ensuite en [ɛ], et une évolution commune à l'ensemble du domaine d'oïl après le XII^e siècle, c'est-à-dire un passage à [wɛ], puis [wa] en français moderne, après de nombreuses étapes. Ainsi l'ancien scandinave *beita* 'nourriture; appât pour la pêche' s'est conservé en français régional de Normandie sous la forme *baite* 'appât pour la pêche', mais qui connaît une variante *bouette*; *greiða* 'équiper, arranger' a produit en français (*a*)*gréer*; *greiði* 'attirail, équipement' est à l'origine de l'ancien français *greie*, *agrei(e)*, qui connaissait une variante *agroï*, mais est demeuré en français moderne sous la forme *agrès* (Ridel 2007: 249–50, 331–2, 335–6 et 402). Pour ces noms communs, comme pour l'anthroponyme désormais inusité *Gerloc*, la monophthongaison en [e] est majoritaire, il n'y aurait qu'en toponymie que la monophthongaison se serait faite essentiellement en [i].

[o] > [ou]

Dans sa thèse, Ridel (2007: 246–7 et 466–7) évoque une diphtongaison d'un [o] accentué qui expliquerait le passage du nom scandinave *tjódr* 'chaîne, lien de pied pour animal' à l'ancien français **tiourre*, puis **tieurre*, enfin au français régional *terre* 'chaîne ou corde pour attacher un animal'. Cette proposition se heurte à deux difficultés: les formes de l'ancien français ne sont pas attestées; cette diphtongaison serait intervenue au X^e ou au XI^e siècles, alors que les diphtongaisons se sont produites dans l'histoire de la langue française au IV^e siècle (diphtongaisons romanes) et au VI^e siècle (diphtongaisons françaises), et aurait concerné une voyelle entravée, ce qui est mécaniquement impossible.

Ridel évoque aussi cette diphtongaison de [ó], après beaucoup d'autres, pour expliquer les toponymes de Normandie en *-fleur*, qui seraient issus d'un nom scandinave *flóð* 'marée montante, courant': *Barfleur*, *Harfleur*, *Honfleur*, *Gerfleur* et *Vittefleur*. Comme elle estime que le français *flot* est également le produit de *flóð*, elle a recours à un phénomène d'analogie pour expliquer ce doublet. Nous estimons pour notre part cette diphtongaison peu probable et nous avons déjà eu l'occasion d'émettre des réserves, comme Fouché en son temps (1952), sur l'étymologie de cet élément toponymique *-fleur* (Lainé 2006: 257–68). Pour *Barfleur* par exemple, les attestations anciennes sont contradictoires: des formes comme *Barbeflueth* 1066–1077, *Barbefluet* XII^e siècle ou *Barflue* 1227 paraissent indiquer le résultat de la diphtongaison d'un [□] accentué libre, tandis que des formes comme *Barefleu* 1146, *Barbefleu* 1170–83 ou *Barefleu* 1223–1236 correspondraient mieux au résultat de la diphtongaison d'un [o] accentué libre. Ce n'est en effet qu'au XIII^e siècle, en principe, que les graphies *ue* et *eu* peuvent être équivalentes et correspondre à une même prononciation [ø]. Une très grande prudence s'impose, donc.

[o] > [o] / [u]

Le nom scandinave *hólm(r)* 'îlot; terrain entouré d'eau' est semble-t-il à l'origine de deux séries de toponymes très fréquents en Normandie: *homme* / *hou(l)me* et leurs dérivés *hommet* / *houmet*, ainsi que *hou*. La première série a servi à former des noms comme *Le Houlme* (Seine-Maritime), *Saint-Quentin-sur-le-Homme* (Manche), *Le Hommet-d'Arthenay* (Manche), *Le Homme* (Manche, ancienne paroisse rattachée à la commune de Picauville), *Grand-Couronne* et *Petit-Couronne* (Seine-Maritime)...; la deuxième série comporte des noms comme *Néhou* (Manche), *Quettehou* (Manche), *Tribehou* (Manche) ou *Tatihou* (Manche, île sur le territoire de la commune de Saint-Vaast-la-Hougue)... (Lepelley 1999: 96–7 et 178–80).

Demeuré seul et accentué, le mot *hólm* [hól̥m] s'est vraisemblablement simplifié en [hóm] en ancien français, d'où les noms du type *homme* / *hommet*. La voyelle s'est ensuite normalement fermée au XII^e siècle, d'où [húm] et les formes du type *hou(l)me*⁶ / *houmet*.

Devenu élément de composition et désaccentué, le mot *holm* [holm] s'est probablement réduit à [ho], puis [hu]. La fermeture s'est produite très rapidement, selon toute logique, puisque la voyelle désaccentuée se retrouvait de ce fait affaiblie, ce qui se traduit en général par un effet de

fermeture. L'absence d'attestations anciennes comportant une graphie *-ho* milite en faveur de cette hypothèse.

Consonnes

[h] > [h] / [r] ou Ø

La consonne constrictive laryngale sourde [h] s'est comportée de plusieurs manières lors du passage de l'ancien scandinave à l'ancien français. Suivie de la consonne apico-alvéolaire vibrante sonore [r], elle s'est assimilée à cette dernière. Le nom du chef viking qui a fondé le futur duché de Normandie, *Hrólf*, est ainsi devenu dès les premières attestations écrites, latinisé sous la forme *Rollo*, *-onis*, parfois *Rolphus*: *Rollo* 918, 925, 927, 928...; *Rolphus* vers 1024; *Rou* 1170–83... (Adigard des Gautries 1954: 310–12). La dernière forme, avec une vocalisation du [l] en [u], est analogique puisque ce phénomène est intervenu dans l'histoire du français entre le VII^e et le X^e siècles. Le nom de personne *Hrólf* est entré dans la composition de plusieurs toponymes: *Rouville* (Eure, commune d'Azelay; Manche, commune des Pieux), *Roumare* (Seine-Maritime), *Routot* (Manche, commune de Bretteville, aujourd'hui disparu)... Les attestations anciennes de ces toponymes indiquent une même assimilation immédiate du [h] par le [r]: *Rol villa* 1063, *Rolvilla* 996–1008, *Rouvilla* 1195, 1196; *Rolmara* vers 1040; *Routot* 1253... (Adigard des Gautries 1954: 399–400 et 451–2). Cette assimilation est conforme à ce qu'avait déjà connu la langue francique, le nom **hring* étant ainsi devenu *renc* en ancien français, puis *rang* en français moderne.

Suivi par une autre consonne, [h] s'est amuï, comme dans le nom de personne scandinave *Hnakki*, qui a formé le toponyme *Nacqueville* (Manche), attesté sous les formes *Nakevilla* et *Nachevilla* en 1148, 1185, 1209... (Adigard des Gautries 1954: 398; Beaurepaire 1986: 166). Cette évolution est cette fois différente de celle du francique, puisque le francique **hnap* est devenu en ancien français *hanap*, mais aussi que **Hludahwic* a produit *Clovis* ou **hlanc* le nom commun *flanc*...

Suivie par une voyelle, la consonne constrictive laryngale sourde [h] s'est maintenue intacte jusqu'à l'époque moderne, où elle a eu tendance à s'affaiblir et s'amuïr, ou bien dialectalement à se renforcer en consonne vélaire sourde [x], voire en consonne vélaire vibrante sonore [R] (Lainé 2006). Nous avons déjà évoqué plusieurs exemples, comme le scandinave *haug(r)*, devenu *ho(u)gue*, ou *humarr* devenu *homard* (voir *supra*).

[θ] initial > [t]

Tous les noms scandinaves débutant par la consonne constrictive post- ou interdentale sourde [θ] ont connu la même évolution: comme ce phonème a disparu de la langue française à la fin du IX^e siècle, précisément au début des invasions scandinaves, il ne pouvait plus être articulé correctement par les locuteurs français; ceux-ci l'ont donc interprété comme une consonne occlusive alvéodentale sourde [t], phonème dont l'articulation est la plus proche de [θ].

Cette évolution peut être constatée pour le nom de personne scandinave *þórðr*, devenu *Tor* ou éventuellement *Tur* en Normandie, ainsi que pour tous les noms dérivés de *þórðr* (Adigard des Gautries 1954: 150–173 et 422–433). À titre d'exemple, nous pouvons citer le nom de personne *þórsteinn*, attesté sous les formes latinisées *Turinstigi* 968, *Torstingi* 990, *Torstenc* 990, *Turstinus* vers 1005, *Thorstenus* vers 1020, *Thurstinus* fin XI^e siècle... mais aussi en ancien français et en français moderne comme anthroponyme sous les formes *Tostain*, *Totain*, *Toustain*, *Toutain*, *Toutin*... enfin comme élément de toponyme dans le nom *Toutainville* (Eure).

Deux noms communs de l'ancien scandinave, très fréquents dans la toponymie de la Normandie (Lepelley 1999: 134 et 140), confirment le phénomène: *þorp* 'domaine rural dépendant et secondaire' a produit les formes *torp* / *tourp*, avec le même sens initial, comme dans *Le Torps-Mesnil* (Seine-Maritime), *Le Torpt* (Eure) ou *Clitourps* (Manche; attesté sous la forme

Clitorp 1164, 1278–79... Beaurepaire 1986: 102); **pveit* ‘essart, défrichement’ est à l’origine des formes *tuit* / *thuit*, comme dans *Le Thuit* (Eure), *Le Thuit-Hébert* (Eure), *Bracquetuit* (Seine-Maritime)... (Hansen 1998).

[ð] intervocalique > Ø

La présence d’une consonne constrictive post- ou interdentale sonore [ð] dans les mots d’ancien scandinave a posé les mêmes problèmes aux locuteurs de l’ancien français que celle de la sourde [θ], et pour les mêmes raisons: ce phonème n’était plus usité à l’époque des invasions scandinaves, il venait juste de disparaître de la langue, à la fin du IX^e siècle. En position intervocalique, [ð] a alors connu pour les mots scandinaves le même destin que pour les mots d’origine latine ou germanique, sensiblement à la même époque: la consonne s’est amuïe. Ainsi le nom scandinave *bōði* ‘rocher à fleur d’eau’ est devenu l’élément final du toponyme *Quillebœuf* (rocher; Manche, commune de Gatteville), sous la forme *bœuf* (Lepelley 2002a: 487). L’amuïssement de [ð] intervocalique est confirmée par quelques noms communs, dont certains ont déjà été évoqués: *greiða* ‘équiper, arranger’ a produit en français (*a*)*gréer*; *greiði* ‘attirail, équipement’ est à l’origine de l’ancien français *greie*, *agrei(e)*, demeuré en français moderne sous la forme *agrès*; **fliða* ‘patelle’ se retrouve dans le français régional de Normandie *flie* (Ridel 2007: 331–2, 402 et 392).

Il existe peut-être un contre-exemple à l’amuïssement de [ð] intervocalique. Selon Lepelley (1993b: 25), le premier élément de *Tatihou* (Manche, île sur le territoire de la commune de Saint-Vaast-la-Hougue) serait un anthroponyme scandinave *Daði*. La consonne constrictive post- ou interdentale sonore [ð] aurait alors été réalisée comme une consonne occlusive alvéodentale sourde [t]. Le même auteur, cependant, évoque dans un article plus récent (Lepelley 2002a: 486) un anthroponyme *Tati* et non plus *Daði*...

[ð] final > [d] > Ø

En position finale, la consonne constrictive post- ou interdentale sonore [ð] s’est transformée dans un premier temps en consonne occlusive alvéodentale sourde [t], puis s’est amuïe, ce qui est le destin attendu de toutes les consonnes finales en ancien français à cette époque et en premier lieu des dentales.

L’ancien scandinave *garð(r)* ‘enclos’ se retrouve comme élément de certains toponymes sous la forme *gard*, dans laquelle la consonne finale devient purement graphique après le XIII^e siècle au plus tard: *Le Fligard* ‘l’enclos de la pointe’ (rocher; Manche, commune de Gatteville), déjà évoqué (Lepelley 1993b: 19); *Le Figard* (rocher; Manche, commune d’Agon-Coutainville) et *Le Figar* (rocher; Calvados, commune de Lion-sur-Mer), issus d’une forme composée **fiskigarð(r)* ‘pêcherie’ (Ridel 2005: 261).

L’ancien scandinave *hlið* ‘ouverture, brèche, porte; baie, anse’ est présent comme élément toponymique sous la forme *-ly*: *Fouly* (Manche, commune de Réville), avec l’ancien scandinave *full* ‘mauvais’ et *Le Ly* (Manche, commune de Montfarville)... (Lepelley 2002a: 491–2).

Pour mémoire, le français *bord*, au sens premier de ‘planche’, provient de l’ancien scandinave *borð* (Ridel 2007: 342).

Prosthèse vocalique

Le phénomène de la pro(s)thèse vocalique consiste à doter un mot débutant par [s] + consonne d’une voyelle initiale facilitant l’articulation de la syllabe initiale. Le latin a connu un tel phénomène dès le début de notre ère, avec un *ī* prothétique, puis avec un [e] après le II^e siècle. Les emprunts au francique ont imité le processus, se dotant d’un [e] prothétique, à l’exception de *snell* ‘rapide’, qui a produit en ancien français *esnel*, mais aussi par dissimilation *isnel*.

Bien que les emprunts à l'ancien scandinave soient intervenus plusieurs siècles plus tard, ils ont également donné lieu à des pro(s)thèses vocaliques, logiquement avec un [e] initial. Sans multiplier les exemples, nous pouvons citer *Équeurdreville* (Manche), formé de l'anthroponyme anglo-scandinave *Skelder*, ou de l'anthroponyme scandinave *Skialdari*, et du latin *villa* 'domaine'; les attestations anciennes en sont *Eschedrevilla* 1056–1066, *Sceldrevilla* 1063–1066, *Escheldrevilla* 1146, *Scheldrevilla* 1179, *Esqueudreville* XII^e siècle, *Scheudrevilla* vers 1180, *Esqueudrevilla*, *Esqueurdrevilla* XIII^e siècle, *Eskeudevilla* 1198, *Eskeudrevilla* 1203... (Beaurepaire 1986: 116). *Éculleville* (Manche), formé avec l'anthroponyme scandinave *Skuli*, possède les mêmes caractéristiques: *Esculevilla* vers 1140, *Esculeville* XIII^e siècle (Beaurepaire 1986: 113).

Le cas de *Négreville* est intéressant. Le toponyme a été probablement construit avec l'anthroponyme scandinave **Snaegeir* et il a été l'objet d'une pro(s)thèse vocalique: *Esnegervilla* 1185–89, *Esnigiervilla* 1198, *Esnegrevilla* vers 1210... Mais une aphérèse s'est ensuite produite, après le XIII^e siècle, donnant naissance à la forme moderne avec une possible analogie avec le nom commun *nègre*, du latin *niger*.

Les noms communs de l'ancien scandinave passés dans le vocabulaire du français ont aussi connu une pro(s)thèse: *stafn* 'étrave' est devenu *estable*, *estrave* en ancien français, *étrave* en français moderne; *skipa* 'mettre en ordre, arranger, organiser, a produit l'ancien français *eschiper*, en français moderne *équiper*... (Ridel 2007: 262–4, 382–3 et 373). Le cas de *snekkja* 'navire de guerre', d'abord attesté sous une forme latinisée *isnechia* vers 1055, puis sous des formes d'ancien français *esneches* 1135–38, *esnecca* vers 1150... (Ridel 2007: 377–9) paraît indiquer une première adaptation très savante et archaïque, plutôt qu'un phénomène phonétique d'assimilation ou de dissimilation.

Vocalisation de [l] implosif

Nous avons déjà eu l'occasion d'expliquer que ce phénomène a débuté dans l'histoire de la langue française au VII^e siècle et s'est achevé au X^e siècle (voir *supra*). Par analogie, mais aussi parce que les invasions scandinaves se sont déroulées à la fin du processus phonétique en français, les mots empruntés par la langue française à l'ancien scandinave ont également été l'objet d'une vocalisation du [l] suivi d'une consonne, donc implosif.

Selon Beaurepaire (1986: 70–1), imité ensuite par Lepelley (1993a: 53), *Auderville* (Manche) proviendrait du nom de personne anglo-saxon *Ealdhere*; il est attesté sous la forme *Audervilla* vers 1156–1182. Nous avons émis quelques réserves sur cette hypothèse (Lainé 2006: 238–44).

Motteville (Seine-Maritime), attesté sous les formes *Maltevilla* 1059, *Malte villa* vers 1060, *Maltevilla* 1060–1066... serait constitué d'un anthroponyme scandinave *Malti* et du latin *villa* 'domaine' (Adigard des Gautries 1954: 409).

Le nom commun scandinave *háll(r)* 'pente, déclivité', qui a produit en toponymie normande le nom *haule*, de même sens, confirme également le phénomène (Ridel 2007: 414–5).

Morphologie

Scandinave As- > Ans- / Os-

Beaucoup d'anthroponymes scandinaves comportaient un élément initial à valeur théologique *Ás-*, issu d'un primitif **ansu*. À l'époque des invasions vikings en Neustrie, la voyelle de cet élément initial était un *ā* nasal. Cette voyelle, lors de son passage en français, a subi deux influences différentes, expliquées dans sa thèse par Adigard des Gautries (1954: 244–5 et 269). D'une part le francique possédait des formes parallèles aux formes scandinaves, mais dotées d'une consonne nasale subséquente à la voyelle: *Ans-*; par analogie, peut-être facilitée par la nasalité de la voyelle, beaucoup des formes françaises des anthroponymes scandinaves seront pourvues de cette consonne nasale. D'autre part, dans les implantations scandinaves dans les îles britanniques,

l'influence du vieil anglais (sans doute du saxon primitivement) avait transformé l'initiale *Ans-* en *Os-*.

L'influence anglaise se fait par exemple sentir dans les noms formés avec l'anthroponyme scandinave *Ásbiörn*, latinisé sous la forme *Osbernus* 968, vers 980... (55 personnages identifiables) et transcrit en ancien français sous la forme *Osbern*. Il est entré dans la composition de toponymes comme *Auberville* ou *Aubermesnil*: *Osbernivilla* vers 1040 (Auberville-la-Manuel, Seine-Maritime); *Osberni maisnil* vers 1040–1066 (Aubermesnil, Seine-Maritime)... (Adigard des Gautries 1954: 379–82).

Il en est de même des noms formés avec les anthroponymes scandinaves *Ásmund(r)*, devenu *Osmond* en français et formant des toponymes du type *Osmonville*, *Omonville* (Seine-Maritime, Eure, Calvados, Manche)..., ou *Ásulf(r)*, devenu *Osouf*, *Ozouf* en français et entrant dans la composition de toponymes comme *Auzouville* (Seine-Maritime), *Ozouville* / *Ozeville* (Manche)... (Adigard des Gautries 1954: 385–9).

L'influence du francique est pour sa part constatable dans de nombreux noms composés avec des anthroponymes scandinaves. *Ásketil*, devenu *Anquetil* en français, est d'abord attesté *Ansceltellus* fin X^e siècle, *Anschitillus* 1015, *Ansketil* 1015... mais aussi *Aschitillus* 1035–1037, vers 1040, *Aschetillus* 1035–1037; il a formé des toponymes comme *Ancteville*, *Anctoville*..., dont les attestations anciennes sont *Anschetilvilla* vers 1024 (Ancourteville-sur-Héricourt, Seine-Maritime); *Anschitivilla* vers 1040 (aujourd'hui Saint-Siméon, Seine-Maritime)... (Adigard des Gautries 1954: 382–3). *Ásleik(r)* a produit en français *Anslech*, *Anslec*, attesté d'abord sous les formes *Anslek* X^e siècle, *Anslech* XI^e siècle. Il est entré dans la composition des différents toponymes *Anneville* de Normandie (Seine-Maritime, Manche)..., attestés sous les formes *Anslevilla* 1126, *Sancti Leodegarii Ansneville* 1134, *Anslecvilla* 1157, *Anslevilla Sarnes*, *Anslevilla* 1278–79 (Anneville-en-Saire, Manche)... (Lainé 2006: 234). Nous pourrions encore citer les exemples de *Ásgaut(r)*, devenu l'anthroponyme *Ango(t)* et formant les toponymes *Angoville*; *Ásfrød(r)*, devenu *Anfray*, *Onfroy* et formant sans doute le toponyme *Amfreville*...

Abandon du système casuel

L'ancien scandinave possédait une désinence *-r* marquant le nominatif singulier de certaines déclinaisons. Lors de leur passage en français, les noms d'origine scandinave ont évidemment abandonné ce système, adoptant dans les textes officiels les désinences des déclinaisons latines. Celles-ci, essentiellement de la première déclinaison latine, semblent attester que les noms d'origine scandinave ont substitué à la désinence consonantique de l'ancien scandinave un appui vocalique en ancien français. Nous avons ainsi déjà pu constater que le scandinave *lund(r)* 'petit bois' est devenu *londe*, avec comme premières attestations *Londas* (1035–40), *lundis* (1077), *[lun]dis* (1080–82); *haug(r)* est quant à lui devenu *ho(u)gue*; *hólm(r)* a produit *homme(t)* et *hou(l)me(t)*... Un examen plus approfondi de ces termes, prenant notamment en compte les genres en ancien scandinave et en ancien français, ainsi que le choix des déclinaisons dans les textes en latin, serait certainement particulièrement instructif.

L'examen auquel nous venons de nous livrer n'est évidemment pas exhaustif. Il se conçoit davantage comme une synthèse des rares travaux qui ont abordé l'aspect phonétique de la transmission d'un lexique d'origine scandinave au français: les thèses d'Adigard des Gautries (1954) et de Ridet (2007). Il se veut surtout une ébauche d'une approche ultérieure beaucoup plus approfondie, car déjà les enseignements sont nombreux et instructifs pour l'histoire de la langue française. Il est en effet difficile de mesurer l'influence des variations du degré d'aperture des voyelles dans l'évolution qui a été la leur de l'ancien scandinave à l'ancien français; quel rôle a pu jouer la longueur de ces voyelles ou leur éventuelle accentuation? De nombreuses diphtongaisons, monophthongaisons, vocalisations ou pro(s)thèses vocaliques sont intervenues

dans les noms d'origine scandinave, à une époque où elles n'auraient pas dû se produire, au regard de ce que nous savons de l'histoire de la langue française. Sans doute des phénomènes analogiques peuvent-ils les expliquer, encouragés par des principes articulatoires déjà connus et somme toute «logiques». Les assimilations de consonnes procèdent de la même démarche.

Ces différents phénomènes répondent essentiellement à deux soucis: des difficultés rencontrées par les locuteurs autochtones pour reproduire des phonèmes inconnus de leur système; une influence du francique, qui possédait une parenté linguistique proche, du fait des locuteurs, mais aussi des clercs, produisant des transcriptions analogiques.

Notes

1. L'anthroponyme *Gunnulf(r)* est formé des noms *gunn* 'guerre, bataille' et *ulf(r)* 'loup'.
2. La finale de *Bricqueboscq* a évidemment subi l'influence du mot germanique **bosk* 'buisson', à l'origine de *bois* en français. *Le Brick* a pour sa part été assimilé au nom commun *brick* 'voilier à deux mâts', emprunté à l'anglais *brig*, qui lui-même avait été formé sur le français *brigantine* par apocope.
3. La fermeture de la voyelle [o] en [u] est un des phénomènes phonétiques intervenus en français à cette époque.
4. La réduction de la diphtongue [ei] aurait donc majoritairement privilégié le second segment dans ce mot et minoritairement le premier segment, sans qu'il soit possible de fournir des éléments d'explication.
5. Nous avons cependant émis des réserves au sujet de cette étymologie (Lainé 2006: 272–79).
6. Le *l* est purement graphique, il est muet dans la prononciation traditionnelle.

Bibliographie

- Adigard des Gautries, Jean. 1951. Les Noms de lieux de la Manche attestés entre 911 et 1066. *Annales de Normandie*, 1^{ère} année, N°1, 9–44.
- Adigard des Gautries, Jean. 1954. *Les Noms de personnes scandinaves en Normandie de 911 à 1066*. Lund: Carl Bloms Boktryckeri A. B.
- Beaurepaire, François de. 1979. *Les Noms de communes et anciennes paroisses de la Seine-Maritime*. Paris: Picard Éditeur.
- Beaurepaire, François de. 1981. *Les Noms de communes et anciennes paroisses de l'Eure*. Paris: Picard Éditeur.
- Beaurepaire, François de. 1986. *Les Noms de communes et anciennes paroisses de la Manche*. Paris: Picard Éditeur.
- Beaurepaire, François de. 2002. La Diffusion de la toponymie scandinave dans la Normandie ducal. *Tabularia «Études»*, revue électronique du Centre de recherches archéologiques et historiques médiévales (CRAHM), 1–8.
- Bord, Christophe. 2004. *Introduction à l'étude de la langue norroise (scandinave médiéval)*. Paris: L'Harmattan.
- De Vries, Jan. 1962. *Altnordisches Etymologisches Wörterbuch*. Leiden: E. J. Brill.
- Fauroux, Marie. 1961. *Recueil des actes des ducs de Normandie (911–1066)*. Caen: Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Caen I, Société d'Impressions Caron et Cie.
- Fellows-Jensen, Gillian. 1994. Les Noms de lieux d'origine scandinave et la colonisation viking en Normandie. Examen critique de la question. *Proxima Thulé*, Tome 1, 63–103.
- Fouché, Pierre. 1952. Les noms de lieux normands en -beuf, -fleur et le nom de l'île d'Yeu. *Revue Internationale d'Onomastique*, 4e Année, N° 3, 161–167.

- Hansen, Åse Kari. 1998. *Språkkontakt i gammelt koloniområde, en studie av normannerbosetningens stedsnavn, med særlig vekt på navnegrupper -tuit* [Le Contact de langues dans une ancienne colonie. Une étude des noms de lieux issus de l'implantation viking en Normandie, avec un accent particulier sur les noms en -tuit]. Bergen: Avhandling til dr.art.-graden, Nordisk Institutt, Universitetet i Bergen.
- Lainé, Stéphane. 2006. *Évolution phonétique des toponymes dans le Nord-Cotentin*. Caen: Thèse de doctorat, Université de Caen.
- Lepelley, René. 1993a. *Dictionnaire étymologique des noms de communes de Normandie*. Condé-sur-Noireau: Éditions Charles Corlet, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- Lepelley, René. 1993b. La côte des Vikings: Toponymie des rivages du Val de Saire. *Annales de Normandie*, 43^e Année, N° 1, 17–39.
- Lepelley, René. 1999. *Noms de lieux de Normandie*. Paris: Christine Bonneton Éditeur.
- Lepelley, René. 2002a. L'Héritage maritime viking dans les noms de lieux des côtes du Nord-Cotentin. Dans: Élisabeth Ridel (réd.), *L'Héritage maritime des Vikings en Europe de l'Ouest*, 483–499. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Lepelley, René. 2002b. Traces des Vikings dans la toponymie actuelle de la Normandie. *Annales de Normandie*, 52^e Année, N° 3, 195–223.
- Ridel, Élisabeth. 2005. Les Premiers Mots lexicaux attestés en Normandie dans les textes latins du XI^e siècle. Dans: Pierre Bauduin (réd.), *Les Fondations scandinaves en Occident et les débuts du duché de Normandie*, 253–271. Caen: Publications du CRAHM.
- Ridel, Élisabeth. 2007. *Des Vikings et des mots: l'apport des Vikings au lexique de la langue d'oïl*. Caen: Thèse de doctorat, Université de Caen.

Stéphane Lainé
Université de Caen Basse-Normandie
79 rue des Religieuses
50700 Valognes, Normandie
FRANCE
stephane.laine@orange.fr